

LA FIN DE L'ANALYSE

Qu'est-ce que vous observez quand une analyse est terminée ?

Pour la psychanalyse nord-américaine, la psychologie du I, une analyse arrive à sa fin quand l'identification du I du patient avec le I de l'analyste.

Si, au début, le patient souffrait des faiblesses de son propre ego, l'alliance entre son côté sain et l'ego de l'analyste aurait permis de réparer l'ego faible, permettant ainsi de surmonter la névrose.

Ce concept a deux critiques :

- L'ego de l'analyste est élevé à un modèle de santé.

Si c'était vrai, un analyste devrait incarner tous les plaisirs d'une personne pleinement réalisé dans tous les aspects, une sorte de prototype de l'être humain atteignant son expression maximale, un individu pleinement maître de son inconscience.

Nous savons tous que ce n'est pas le cas. Même un analyste reste sous le joug de sa propre inconscience ; il est possible de rectifier sa position, mais il n'est pas possible de dire que l'analyste peut émerger comme l'homme sain et pleinement réalisé (comme si cela ne suffisait pas, les combats acharnés entre les écoles d'analyse sont un bel exemple de cette limite).

- l'analyste est placé à la position du « sujet sain » et du patient du « malade ».

La médicalisation de la psychanalyse a jeté un concept fondamental dans l'ombre : la frontière entre santé et névrose est inévitablement arbitraire car tout le monde est, différemment, névrosé, psychotique ou pervers.

Il n'y a pas de sujet « entièrement » sain.

Pour surmonter cette critique, Lacan retire l'analyste de la position de l'idéal à incarner, à laquelle il s'identifie, prenant l'hypothèse de savoir comme source d'analyse.

L'asymétrie entre l'analyste et le patient n'est pas liée à la contrapposition santé/maladie, mais à l'attribution, envers l'analyste, d'une supposition qu'ils connaissent ce qui fait souffrir le patient.

Et cette hypothèse de connaissance repose sur le désir de l'analyste, qui pour l'analyste reste énigmatique, et ce n'est pas un pur souhait.

Le souhait de l'analyste n'est pas que l'analyste s'identifie au I de l'analyste, mais plutôt le désir de « réaliser la différence absolue » (Lacan, Sem. XI), qui caractérise chaque sujet, le rendant unique.

Ne devenez pas une « copie », mais assumez votre propre particularité.